

Approches à l'analyse du système mondial

Volume 15, numéro 4, 1984

La crise des relations internationales : vers un bilan

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701744ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701744ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1984). Approches à l'analyse du système mondial. *Études internationales*, 15(4), 751-753. <https://doi.org/10.7202/701744ar>

APPROCHES À L'ANALYSE DU SYSTÈME MONDIAL

S'il y a un concept qui pourrait unifier l'analyse de relations internationales, c'est certainement le concept du système.¹ Défini comme l'ensemble d'interactions entre les différents acteurs internationaux, il met l'accent sur la totalité plutôt que les parties, la forêt plutôt que les arbres et se confond ainsi avec les Relations internationales comme champ d'étude.

Contrairement à une idée répandue, le concept du système n'a pas été inventé par l'école behavioraliste. Aussi bien Lénine que Marx ont raisonné en termes systémiques en mettant l'accent sur la totalité du phénomène capitaliste et sur les liens entre ses différentes composantes à l'échelle mondiale. Les historiens du 18^{ème} et 19^{ème} siècles raisonnaient eux aussi en terme de « système d'équilibre de puissance ». Déjà en 1651 Hobbes avait choisi comme titre d'un des chapitres de son *Leviathan* « Des systèmes, ... ». L'approche systémique est donc beaucoup plus ancienne qu'on ne le pense. Ce qui est relativement nouveau, c'est son degré de sophistication et le jargon emprunté à la théorie générale des systèmes.

Cette première distinction aboutit à une autre qui est en fait plus importante : la distinction entre l'approche systémique et les modèles systémiques. L'approche représente l'orientation générale et débouche sur des sous-écoles, tandis que les modèles sont des construits intellectuels par un ou plusieurs chercheurs, une schématisation ou une représentation rigoureuse d'une situation physique ou sociale. Il s'ensuit que les modèles sont plus spécifiques et plus nombreux que les approches. En plus, un modèle n'est pas « bon » ou « mauvais » en soi, il est plutôt « plus utile » ou « moins utile ». Son utilité est fonction de sa capacité de résoudre la problématique privilégiée et d'opérationnaliser les concepts et les variables clés. C'est cette distinction entre une approche générale et des modèles spécifiques qui nous permet de comprendre pourquoi plusieurs écoles, qui se réclament de la même approche, privilégient des variables et des méthodes diamétralement opposées. Par exemple, des disciples d'une certaine école de pensée mettent l'accent sur l'harmonie et l'intégration du système (*i.e.* une vision statique privilégiant la stabilité) tandis que d'autres se concentrent sur le conflit et la transformation de ce même système (une vision dynamique privilégiant le changement).

Pour saisir ces différences, il faut comparer le travail pionnier d'analyse systémique behavioraliste de Morton Kaplan² à celui marxiste du soviétique Affanessiev³ ou 'tiers mondiste' de l'égyptien Samir Amin.⁴ Ainsi, malgré son

1. L'introduction française la plus complète sur le sujet est celle de Philippe BRAILLARD, *Théorie des Systèmes et Relations Internationales*, Bruxelles, Bruylant, 1977.

2. Morton KAPLAN, *System and Process in International Politics*, New York, Wiley, 1957.

3. Victor AFFANESSIEV, « L'Approche de Système dans la Connaissance Sociale », dans *Sciences Sociales*, Moscou, X/1, 1979, pp. 34-51. Ce numéro contient une partie de cinq articles consacrée à la « théorie des systèmes ».

4. Samir AMIN, *L'Accumulation à l'échelle mondiale*, Paris et Dakar, Anthropos, 1970.

scientisme et son jargon, Kaplan ne réussit pas à se libérer des postulats de l'école réaliste et d'un certain ethno-centrisme. Dans le cas de ce dernier, le concept le plus privilégié des relations internationales reste la puissance, son centre d'intérêt est l'analyse de la dimension conflictuelle traditionnelle modernisée par l'emploi des mathématiques et de la théorie des jeux, et le système reste celui des grandes puissances du centre. Pour Affanessiev ou Samir Amin, par contre, le modèle systémique proposé met de l'avant une analyse historique, privilégie les éléments structurels et les variables économiques. Par ailleurs, si pour Kaplan il y a plusieurs systèmes qui se succèdent (de six à neuf systèmes: de la bipolarité serrée à « l'*unit veto system* » en passant par celui de l'équilibre de puissance), dans le modèle marxiste ou néo-marxiste il n'y a qu'un seul système moderne qui a évolué à travers le temps en plusieurs phases.⁵ Cette succession en différentes phases est fonction d'un processus dialectique entre dominants et dominés. Comme le souligne explicitement Samir Amin :

Le centre et la périphérie appartiennent bien au même système. Pour rendre compte de cet ensemble de phénomènes liés, il ne faut donc pas raisonner en termes de nations, comme si celles-ci constituaient des ensembles autonomes, mais en termes de système mondial (le cadre mondial de la lutte de classes), caractérisé par des chaînons forts et des chaînons faibles, lesquels sont les lieux de contradiction maximales.⁶

Étant donné cette polarisation de modèles systémiques en présence, j'ai invité un pilier de l'école behavioraliste et un autre de l'école néo-marxiste à présenter leur cadre d'analyse. Malgré l'emploi commun du concept du système, les deux contributions restent opposées – non seulement en termes de postulats de base et de méthodologie, mais aussi selon la façon dont ils exposent leurs idées respectives. Michael Brecher vise à redéfinir les concepts « système » et « crise » et passe ainsi en revue la littérature behavioraliste existante en rapport avec ces deux concepts: son chapitre constitue donc une excellente introduction à cette littérature, mais dans une perspective dynamique. La démarche d'Immanuel Wallerstein, par contre, est plus synthétique et vise à codifier ses contributions précédentes sur l'économie-monde: sa nature, ses modes de fonctionnement, ses tendances et son état de crise. Même si le concept du système et le phénomène de « crise » semblent être d'un intérêt commun pour les deux auteurs, on pourra remarquer que ces derniers ne se réfèrent pas à leurs travaux respectifs, ne serait-ce qu'au niveau des notes infrapaginales. Ils s'ignorent complètement. Voilà donc une confirmation éloquente de notre caractérisation de la crise des Relations internationales: la division entre écoles n'est pas seulement méthodologique, elle est surtout idéologique et épistémologique.

Michael Brecher est professeur de science politique à l'Université McGill. Il a été professeur invité à plusieurs universités (e.g. Chicago, Californie-Berkeley,

5. Voir à ce propos: Thierry HENTSCH, Daniel HOLLY et Pierre-Yves SOUCY, *Le Système Mondial*, Montréal, Nouvelle Optique, 1983. Il s'agit ici d'un recueil de textes pertinents avec des présentations substantielles dans lesquelles cet aspect de la question est étudié avec beaucoup d'attention.

6. Samir AMIN, *Le Développement inégal*, Paris, Minuit, 1973, p. 315.

Stanford, et l'Université hébraïque de Jérusalem). Il est l'auteur de dix livres et de plus d'une cinquantaine d'articles. Un grand nombre de ses écrits ont été traduits en plusieurs langues et lui ont valu l'obtention de plusieurs prix. Il dirige depuis 1975 le projet « *International Crisis Behavior* » basé sur son modèle élaboré dès les années 1960. Sa méthodologie d'empirisme structuré est actuellement appliquée par plusieurs spécialistes à travers le monde. Plusieurs volumes de ce grand projet ont été publiés par l'University of California Press. Profitant de l'apport de l'ordinateur, Michael Brecher prépare actuellement quatre volumes qui synthétisent les résultats de ce grand projet de recherche.

Immanuel Wallerstein est « *distinguished professor* » de sociologie à l'Université de New York (à Binghamton) et directeur du Centre Fernand Braudel qui se consacre à l'étude d'Économie, Systèmes Historiques et Civilisations. Il a été aussi professeur invité dans plusieurs universités (Columbia, McGill, University College-Dar Es-Salam, et directeur d'études associé à l'école des Hautes Études de Sciences Sociales à Paris). Immanuel Wallerstein a remporté plusieurs prix et oeuvre dans diverses associations mondiales (*e.g.* vice-président de la commission de recherche sur l'impérialisme et les mouvements nationaux, Association internationale de sociologie 1974-1986). Il a publié sept livres sous sa direction et fut l'auteur de douze autres ouvrages et d'une centaine d'articles – bon nombre de ses écrits ont été également traduits en plusieurs langues. Il poursuit ses recherches qui portent sur la conceptualisation du système mondial et d'économie-monde dans *Review* qu'il dirige (1977-), et dans la série *Political Economy of the World System Annuals*, dont plusieurs volumes ont été déjà publiés par Sage.